

Quarantaine : même pas de cap

Pipeau . Selon une étude, la crise qui surviendrait en milieu de vie n'aurait aucun fondement scientifique.

Par **CATHERINE MALLAVAL**

[Commenter](#)

L'affaire est navrante. Alors que la science nous a déjà démolie la crise de foie, voilà maintenant qu'elle s'en prend à la crise de la quarantaine. Et c'est un merveilleux alibi pour ronchonner *ad libitum*, changer de boulot, de partenaire (voire les deux) qui menace de s'écrouler. Merci qui ? Merci Jesse Bering, directeur de l'Institut de la cognition et de la culture à la Queen's University de Belfast (Irlande du Nord) et contributeur de Slate.com, qui enfonce le clou sur le site et sur son blog.

Génie. «*Les études d'épidémiologie révèlent que cette prétendue crise n'est pas plus associée à l'anxiété, le divorce, la dépression, les désillusions professionnelles que les autres étapes de la vie*», résume ce chercheur en psychologie. En d'autres termes, cette vraie-fausse crise n'aurait rien d'un passage obligé, déterminé biologiquement. Ce n'est pas un fait scientifique, comme le clamait déjà un article du site LiveScience en février.

Bon. Mais alors pourquoi ce mythe, grand pourvoyeur de scénarios de films et de romans ? Pourquoi cette figure récurrente d'un humain (surtout un homme) qui, au milieu de sa vie, fond les plombs ? La faute originelle daterait de 1965, lorsqu'un certain Elliott Jaques introduisit, le premier, ce concept de «*crise de milieu de vie*», devenu une tarte à la crème. De ses multiples consultations, le psychologue canadien avait déduit que la quarantaine est une période déconcertante où l'on réalise que le temps qui nous reste à vivre sera moins long que celui qu'on a déjà vécu : «*La mort n'est désormais plus de l'autre côté.*» *Va pour l'idée. Qui ne fait pas ses comptes à 40 ans ? Mais de là à criser...*

Détail d'importance, Elliott Jaques s'est surtout intéressé à la relation entre cette période charnière et le génie créateur de grands artistes et penseurs.

Stimulatrice. *Avec, à l'arrivée, trois manières de passer (ou pas) la quarantaine. Brutalement... en mourant avant (Mozart, Chopin, Rimbaud, etc.) ; en explosant d'un point de vue créatif, façon sonnette d'alarme stimulatrice : on pense ainsi que c'est entre 35 et 40 ans que Shakespeare a écrit Hamlet, le Roi Lear, Macbeth ou Othello ; en se métamorphosant, comme Dante, qui, dans la Divine Comédie, tourne le dos à ses écrits de jeunesse idylliques.*

Oui mais, épingle Alexandra Freund, de l'université de Zurich, dans LiveScience, «*on sait bien que les artistes dramatisent leurs vies ; c'est quasiment leur boulot*».